

Homélie pour la fête de la Présentation de Jésus au Temple

(Année 2025)

« Mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations » (Lc 2,30-32). Quelle est cette lumière dont il est ici question ? Comment accueillons-nous cette lumière et nous laissons-nous éclairer par elle ? Laissons l'Évangile guider nos pas. Qu'il soit cette lampe placée sur notre route pour nous guider jusqu'au Christ.

I – L'Évangile.

a) L'accueil de la lumière.

« Mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations » (Lc 2,30-32). Par ces paroles, Syméon rend grâce à Dieu. Lui qui attendait la « Consolation d'Israël » (Lc 2,25), lui qui attendait en veillant dans la foi, l'Esprit-Saint lui donne de discerner la venue du Fils de Dieu dans l'enfant que Marie et Joseph viennent présenter au Dieu trois fois saint dans le Temple de Jérusalem. Son attente n'a pas été vaine. Son espérance n'a pas été déçue. Celui qu'il attendait en veillant dans la foi, il l'a contemplé de ses yeux. Celui dont il espérait la venue, il l'a vu venir jusqu'à lui sous les traits de ce bébé. L'espérance, ne déçoit pas !

Charnière : Cette venue du Messie, ce salut manifesté en Jésus, Syméon en parle en terme de lumière qui vient éclairer les nations.

b) Veiller dans l'espérance.

Le vieillard Syméon, tout comme la prophétesse Anne, n'étaient pas de doux rêveurs, des hommes et des femmes en dehors de la réalité. Ils ne faisaient pas preuve d'un mysticisme qui leur faisait fuir le monde. Dans une société où l'occupant romain imposait sa domination, dans un royaume où les élites politiques et sacerdotales étaient à la solde de l'envahisseur, Syméon ne s'est pas réfugié dans un activisme politique à l'image des zélotes. Homme de foi, il attendait la « Consolation d'Israël », ce moment où Dieu viendrait rétablir toute justice. De même, la prophétesse Anne, une femme qui a connu l'épreuve du veuvage et d'une forme de précarité car il n'y a pas de sécurité sociale, cette femme attendait la « délivrance de Jérusalem » (Lc 2,38), ce jour où la vie serait victorieuse de la mort.

Cette « attente de la Consolation d'Israël », cette « délivrance de Jérusalem », elles sont vécues dans l'espérance. L'espérance du croyant n'est

pas une fuite d'une réalité trop difficile à affronter. L'espérance du croyant est cette grâce qui consiste à accueillir la réalité telle qu'elle s'offre à lui avec la conviction que le Seigneur vient pour manifester son salut. Le croyant n'est pas seul. Le Seigneur vient à sa rencontre. Le Seigneur vient cheminer avec lui pour l'établir dans la confiance, pour l'affermir dans l'espérance que donne la perspective de la réalisation de son salut. Pour le croyant, ceci constitue un horizon. Animé d'une telle espérance, cette perspective est une lumière pour celui qui cherche et chemine.

Transition : Comme Syméon, comme Anne, nous attendons la venue du Seigneur, le retour dans la gloire de Celui qui est la lumière véritable, le Christ Jésus.

II – Accueillir la lumière qui est le Christ.

a) Comment accueillons-nous cette lumière ?

Cette lumière qu'est le Christ, elle brille pour nous aujourd'hui tout comme elle brillait pour Syméon et Anne. Le Christ est la lumière divine qui vient éclairer notre humanité. Cette lumière, chacun de nous est libre de l'accueillir ou de la refuser. Devant l'initiative de Dieu qui vient jusqu'à nous en Jésus, source de la lumière authentique, l'homme peut se laisser « illuminer » par elle tout comme il peut lui préférer les ténèbres. Les choses ne sont jamais aussi nettes que je les énonce présentement ; mais c'est bien ce dilemme, pour ne pas dire ce combat, qui se joue en nous quotidiennement. Cette semaine, différentes cérémonies ont marqué le quatre-vingtième anniversaire de la libération des personnes internées au camp d'Auschwitz. S'est-on interrogé sur ce qui avait pu amener des hommes et des femmes à perdre tout repère au point de sombrer dans l'inhumanité la plus inimaginable, se faisant les bourreaux de leurs frères en humanité ? Un endormissement des consciences, une fermeture progressive à la lumière, tout cela explique la barbarie sans nom telle qu'elle s'est dévoilée crûment au lendemain de la guerre. Nous pourrions nous consoler en nous disant que cela fait partie du passé. Pourtant, ce qui a été dénoncé hier avec force n'est-il pas encore ce qui se déroule aujourd'hui de manière beaucoup plus subtile sans que l'on s'en émeuve outre mesure ? Placés devant le choix entre la lumière et les ténèbres, choix qui n'apparaît jamais de manière aussi tranché que je l'énonce, comment accueillons-nous la lumière ?

Au tout début de cette messe, nous avons marché en procession en tenant un cierge à la main. Par cette démarche, nous avons manifesté notre désir d'avancer en laissant la lumière de Dieu nous éclairer. Puisse cette démarche extérieure traduire notre démarche intérieure, celle de nous laisser éclairer par le Christ, notre lumière.

Charnière : Syméon et Anne veillaient dans la foi, et cette foi était toute entière sous-tendue par une espérance : voir Dieu face à face, se rassasier de son visage.

b) Veiller dans l'espérance : se laisser éclairer par le Seigneur pour marcher jusqu'à Lui.

Juste avant de bénir les cierges au début de la messe, j'ai prié cette oraison : « Seigneur Dieu, lumière véritable, source et foyer de la lumière éternelle, répands toujours sa clarté dans le cœur des fidèles ; donne à ceux qui portent ces cierges, et qui en sont illuminés dans ton temple saint, de parvenir sans encombre à la splendeur de ta gloire ». La lumière divine n'est pas simplement une lumière pour aujourd'hui. Dans la lumière du mystère pascal, mystère où la mort a été vaincue et où la vie s'est révélée victorieuse, elle nous fait entrevoir une perspective nouvelle. Cette perspective est celle de « la splendeur de la gloire de Dieu », autrement dit, cette communion avec Dieu par-delà la mort dans la lumière de la résurrection du Christ. Cette perspective est celle de la vie éternelle. Tel est le cœur de notre foi. Tel est le fondement de notre espérance.

Comme il est écrit dans le Catéchisme de l'Église catholique : « L'espérance est la vertu théologique par laquelle nous désirons comme bonheur [...] la Vie éternelle » (C.E.C n° 1817). Le pape François le rappelle dans la bulle d'indiction pour le jubilé : « Lorsque manquent le support divin et l'espérance de la vie éternelle, la dignité de l'homme subit une très grave blessure, comme on le voit souvent aujourd'hui, et l'énigme de la vie et de la mort, de la faute et de la souffrance reste sans solution. Ainsi, trop souvent, les hommes s'abîment dans le désespoir ». Nous, en revanche, en vertu de l'espérance dans laquelle nous avons été sauvés, en regardant le temps qui passe, nous avons la certitude que l'histoire de l'humanité, et celle de chacun, ne se dirige pas vers une impasse ou un abîme obscur, mais qu'elle s'oriente vers la rencontre avec le Seigneur de gloire. Vivons donc dans l'attente de son retour et dans l'espérance de vivre pour toujours en Lui » (Pape François, *Spes non confundit* n° 19).

Fortifiés par l'Esprit-Saint, animés par la vertu d'espérance, nous qui avons marché en tenant un cierge allumé pour aller à la rencontre du Christ, faisons nôtre l'émouvante invocation des premiers chrétiens, par laquelle se termine l'Écriture Sainte : « Viens, Seigneur. Viens, Seigneur Jésus ! » (Ap 22, 20).